

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CALAME Claude (dir.), 2008, *Identités de l'individu contemporain*. Paris, Éditions Textuel, coll. La discorde, 160 p. (Dahlia Namian)

Identités de l'individu contemporain, ouvrage collectif dirigé par Claude Calame, ne manque pas de faire écho à la multiplication ces dernières années des réflexions – pour la plupart françaises – portant sur un « nouvel » objet tout autant de prédilection que de critique en sciences sociales : l'individu. Objet pour la plupart du temps malmené, mais qui laisse rarement indifférent, l'individu aujourd'hui offre l'occasion aux différentes disciplines – ici sociologie, anthropologie et philosophie – d'un dialogue avec les « autres » (interdisciplinarité) et avec « soi-même » (épistémologie).

C'est la figure de « l'individu contemporain » que l'on sollicite, et avec elle, différents diagnostics du lien social : « postmodernité », « capitalisme mondialisé », « néocapitalisme financier », « parcellitarisme des sociétés contemporaines », « culte de la différence et de la singularité », « monde fluide » sont autant de refrains convoqués pour souligner l'actualité de la question et amorcer, par le fait même, une réflexion sur les ruptures, glissements et mutations tant historiques que conceptuels impliqués : l'individu est alors soit appréhendé par un retour sur les concepts de sujet (Wieviorka), de pouvoir (Michon), de personne (Diantell), de capital (Corcuff) et les différents courants et approches (holisme, individualisme méthodologique, interactionnisme, etc.) qui l'ont abordé ou critiqué (Dubet, Caillé), soit encore en l'ancrant dans des terrains précis, tels que l'adolescence (Singly) et l'engagement militant (Richez), qui montrent le tiraillement de l'individu entre ses appartenances composites et ses identités multiples.

Or, malgré l'érudition et la richesse des textes proposés, l'ouvrage, dans sa ligne générale, ne semble pas échapper au piège qui guette encore trop fréquemment les sciences sociales lorsqu'elles abordent l'épineuse question de l'individu : celui de déclarer trop hâtivement que « l'individu contemporain est en crise » (p. 10). Car si on a beau s'en prendre à la fiction de « l'individualisme libéral », il semble qu'on échappe encore difficilement aux attraits d'une fiction corolaire, celle d'un certain âge d'or des Lumières, « une émancipation adossée à un certain nombre de droits civiques et de libertés personnelles universellement partagées » (p. 9). Ainsi, plutôt qu'à un questionnement de fond sur le présent – de type « qui est l'individu contemporain et qu'a-t-il à nous raconter sur nous-mêmes ? » – on nous oriente plutôt d'emblée vers une posture dite « critique », symptôme et témoin d'un temps condamné à être perpétuellement révolu : « Que reste-t-il d'une émancipation qui doit rendre l'individu maître de ses choix, dans une autonomie personnelle fondée sur une série de droits fondamentaux et de libertés universelles, dont l'exercice est susceptible de produire des formes sociales relativement démocratiques et égalitaires ? » (p. 10).

Il n'est donc pas étonnant que plusieurs des textes débouchent sur un même type de conclusion, qui n'est pourtant pas nouvelle en sciences sociales : celle d'une critique à la fois politique et théorique de l'individu libre arbitre, libre de ses choix, calculateur, égoïste. François Dubet propose toutefois une piste intéressante qui permet d'enrichir le débat, en

soulignant qu'une analyse de l'individu contemporain ne peut faire l'économie des profondes mutations qui affectent *l'idée* de société et qu'« on ne saurait considérer l'individu comme un être, comme une position, voire comme une subjectivité. Il faut le concevoir comme un travail, comme une activité, comme l'activité par laquelle l'individu essaie de se construire comme un sujet » (p. 124). On ne peut que regretter à cet égard un grand absent du débat, le sociologue Danilo Martuccelli, un des premiers à souligner la nécessité de faire de l'individuation le pivot de l'analyse sociale en interrogeant le type d'individu qui est structurellement fabriqué dans une société donnée, ce qui aurait sans doute contribué à faire de la posture critique une véritable convocation de l'actualité.

Dahlia Namian
Département de sociologie
UQAM, Montréal (Québec), Canada